Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 1er mars 1782

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 1er mars 1782, 1782-03-01

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/173

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitDepuis la dernière lettre dont Votre Majesté m'a honoré...

RésuméAlarmes sur la santé de Fréd. II dissipées par le baron de Goltz. [Luce de Lancival] est premier de sa classe. Affrontement de [Joseph II] et du pape. Prise de Port-Mahon par les Espagnols, mais résistance de Gibraltar. Projet d'invasion de la Turquie. Non pas une comète, mais une pauvre petite planète [Uranus].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.10

Identifiant949

NumPappas1898

Présentation

Sous-titre1898 Date1782-03-01 Mentions légales

• Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 249, p. 213-215
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Breus XXV, 10249, pp. 23-215 01 mars 1782 D'Alembert à Frédéric I

Payas 1898 Ihr. 949

AVEC D'ALEMBERT.

213

a be pas beaucoup plus vramemblable que de lui donner un commencament? Quel chaos que ce système : vouloir ressusciter le murbillogs de Des Cartes, et les assimiler très-gauchement au vstème de Newton! S'il est encore quelque place ouvert dans les Petites - Misons de Paris, logez - y votre philosophy au plus vite: ce sera la un trone pour lui. Celui qui vent latter contre Newton doit être remé de toutes pièces et bien asuré dans ses ayous; mais votre hiros français, au moinde petit coup de lance, serait étendu sur le carreau. Croyez-moi, tenons-nous-en à l'expérience; que la raison dirige la partie philosophique, e que l'imagination ne déborde point la sphère de la poésie. Ce savrage m'a mis de très-mauvasce dumeur; mais j'ai voulu de darger mon chagrin dans votre sou, pour m'alléger taut soil gen. J'avais déjà la goutte, lo rhuma isme, une ébullition et la sevre, et ces folies que voys m'avez encoyées avaient presque pohevé de m'accabler. Un mauvaise dialectique est la plus mor relle de toutes les majedies, quand elle entre dans un cerveau mi regimbe contre la déraison. Pour l'amour le Dieu, si vos français enfantent de pareilles balivernes, ne nien accables soint. Laisses moi partir tranquillement de ce mond ci, saus n'en déguiter par les plates absurdités d'auteurs qui gensent ètre philosophes, et qui ne sont que des visionnaires enteles de kurs folles illusions.

Sur ce. etc.

249. DE D'ALEMBERT.

Sine.

Paris, t" mars 1782.

Depuis la dernière lettre dont Votre Majesté m'a honoré, j'ai eu des inquiétudes, bien ou mal fondées, mais toujours très-grandes pour moi, sur sa santé. On m'écrivait d'Allemagne qu'elle n'était per bonne, que du moins elle avait souffert quelques altérations palant le rude hiver qu'on dit avoir régné dans le Nord. Heu-

1. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

rensement M. le baron de Goltz a dissipé ces afarmes, et m'a assuré que V. M. était aussi bien qu'on pût le désirer. Je n'ai done plus qu'à vous témoigner, Sire, toute ma satisfaction et tous ma joie. Gette consolation me dédommage des contradiction que ma pauvre machine éprouve, et qui commencent même à me faire croîre qu'il faudra peut-être bientôt songer à faire mon paquet; mais. Sire, ma santé et ma vie même ne sont rien pour moi, tant que je n'aurai point à craîndre pour la vôtre.

Vos bienfaits. Sire, pour le jeune étudiant que j'avais pris la liberté de recommander à votre bienfaisance ont augmenté l'émulation et l'ardeur que moutrait déjà ce jeune homme intéressant il n'a point quitté depuis cinq mois les premières places de si classe, et fera tous ses efforts pour se montrer digne des bonte que V. M. a bien voulu avoir pour, ses talents naissants.

Ce que V. M. me fait l'honneur de m'écrire au sujet de la que relle du César avec le très-saint père est plein de raison, d'humanité et de justice. Il est sûr que ce pauvre prêtre, qui dessèche les marais pontins, n'est pas coupable des sottises de Grégoire VII. d'Innocent IV, et de tant d'autres de ses prédécesseurs. Mais la justice souveraine a fait payer au genre humain le péché d'in seul, et la justice impériale fera payer à un seul le péché de plasieurs. Nous avons vu ici les capucinales représentations du prêtre électeur de Trèves, et les réponses très-militaires du Ge sar. Je ne sais si je me trompe, Sire, mais je crois que le Cèse n'en restera pas là, et que tous ces préliminaires ne sont, comme l'on dit, que pour peloter en attendant partie. Malheureusemest pour saint Pierre, la partie ne sera pas égale entre les joueurs Il me semble que tous les évêques des États du César, soit politique, soit satisfaction de ne plus dépendre de Rome, sont trèssoumis aux volontés impériales. Ils le seraient de même partout. si les souverains savaient dire. Je veux à cette troupe, récalcitrante quand on la prie, mais très-docile quand on lui commande. Le saint-père se consolera de ses désastres germanique avec la soumission italienne, la fidélité espagnole, et la catholcité française; car nous ne cesserons pas sitôt d'avoir l'honnew d'être très-catholiques, non plus que les Italiens d'être très-soumis, et les Espagnols d'être très-fidèles.

Voilà pourtant, Sire, ces Espagnols qui, malgré leur inquisinon, viennent de prendre Port-Mahon. Ils sont, ce me semble,
plas heureux que sages, et les Anglais un peu plus ineptes qu'ils
n'étaient du temps de Marlhorough et de mylord Chatham. On
commence à croire que ces pauvres Espagnols, malgré leurs sotness multipliées au camp de Saint-Roch, finiront aussi par
prendre Gibraltar, qui, à la vérité, montre un peu plus les dents
que Port-Mahon n'a fait. Ce camp de Saint-Roch n'en fait pas
plus, ce me semble, que la neutralité armée, dont nous attendons toujours, et jusqu'à présent assez en vain, les efforts séneux pour réprimer l'insolence anglaise. Elle ferait bien mieux
more, si elle pouvait déterminer les Anglais à la paix, dont ils
set besoin ainsi que nous. Mais je crains, Sire, que cette paix
se soit pas aussi prochaine qu'elle est désirable.

Cette planète ou comète qu'on voit au ciel depuis longtemps sononce peut-être de grands événements politiques. Malheureusement il n'est point du tout certain qu'elle soit comète; auquel cas, comme le sait très-bien V. M., elle n'aurait pas l'honneur famoncer même de la pluie ou du beau temps. Elle est véhémentement soupçonnée d'être une pauvre planète que sa petitese et sa distance avaient tenue jusqu'ici dans l'obscurité; mais à fandra du temps encore pour que les astronomes puissent lui donner un état, et faire, comme on dit, sa maison.

En attendant, Sire, conservez-vous, daignez me continuer m bontés, et recevoir l'hommage du profond respect avec letur je serai jusqu'au tombeau, etc.